

Le relativisme sémantique et l'épistémologie des pensées *de se*

Les pensées *de se*, comme celles qu'expriment des énoncés tels que « J'ai froid », « Je vois un renard dans l'allée », « Je regrette mon vote » ou « Je voudrais aller au cirque », sont réputées invulnérables à certaines formes d'erreur, et en particulier « immunes aux erreurs d'identification » (ci-après IEM), selon la formule consacrée par Shoemaker (1968). La tâche de rendre compte de cette épistémologie particulière semble naturellement dévolue aux théoriciens de la référence, en raison d'une présupposition très répandue selon laquelle l'IEM et les autres propriétés cognitives caractéristiques des pensées *de se* seraient fondées sur les particularités sémantiques du mécanisme grâce auquel le sujet serait représenté dans ses propres pensées.

Par contraste avec cette approche classique, un certain nombre de théories récentes (Recanati 2007, Stephenson 2007, Ninan 2008) proposent de faire fonds sur les intuitions de Lewis (1979) et Perry (1986), ainsi que sur les développements contemporains du relativisme sémantique, pour définir les cas primitifs de pensée *de se* par l'absence de toute forme d'auto-référence, du moins explicite. Recanati (2007), par exemple, affirme que le sujet n'est pas représenté dans le contenu (étroit) de ses pensées *de se* élémentaires; celles-ci le concernent toutefois de façon privilégiée dans la mesure où elles ne peuvent pas être évaluées comme vraies ou fausses absolument, mais seulement relativement à leur possesseur. En d'autres termes, le sujet joue le même rôle que d'autres « circonstances d'évaluation » plus communément reconnues, telles que le monde possible, le temps ou le lieu. De ceci découle en particulier la solution au problème de l'IEM, ou plutôt, en termes wittgensteiniens, sa « dissolution ». Comme elles ne contiennent pas d'auto-représentation, les pensées *de se* ne requièrent aucun effort particulier d'auto-identification de la part du sujet, et partant, ne laissent logiquement place à aucune possibilité d'identification fautive. Cette explication économe a pour attrait supplémentaire de s'accorder avec les observations motivant les théories de la cognition située et incarnée, ce qui lui confère une plausibilité psychologique supérieure à celle de l'approche référentielle classique.

L'objet de cette étude est de présenter une critique modérée de la position relativiste. Celle-ci offre certes une caractérisation formelle précise de la distinction sémantique entre pensées *de se* et pensées *de dicto*, mais n'équivaut pas en revanche, comme ses défenseurs le voudraient, à une *explication* du profil épistémique particulier des premières. Plusieurs arguments sont avancés. Premièrement, même à admettre la pertinence de la théorie relativiste pour les cas les plus simples de pensée *de se*, cette théorie ne saurait être étendue à des cas plus complexes faisant intervenir de façon indiscutable une forme d'auto-référence. Adopter le relativisme serait donc renoncer à formuler une épistémologie unifiée des pensées *de se*. Deuxièmement, le relativisme ne capture pas la modalité épistémique adéquate pour définir l'IEM et d'autres principes apparentés: tandis que ces derniers expriment vraisemblablement, dans certains cas centraux, l'opération d'une nécessité logique, le relativisme ne peut caractériser l'immunité à l'erreur autrement que comme un phénomène *de facto*, ou tout au mieux hypothétiquement nécessaire. Enfin, l'argument principal repose sur le fait que les théories relativistes mettent en jeu de façon cruciale, mais n'analysent pas plus avant, la notion de « monde centré », ou de façon équivalente, la notion d'un « paramètre subjectif » compris dans l'index relativement auquel la valeur de vérité d'une pensée *de se* devrait être déterminée. En conséquence, l'égoцентриté essentielle de la « perspective en première personne » est traitée comme un primitif plutôt que comme un *explanandum*. La conséquence méthodologique est que les théories relativistes existantes doivent être requalifiées comme des théories *descriptives*, plutôt qu'*explicatives*. Diverses réponses à cette critique sont successivement discutées, puis rejetées.